3: 20 = 25 8 km

Additions à la liste des noms de la Chine (1).

Entre les différens noms que la Chine a recus des barbares, c'est-à-dire, de tous les peuples qui ne sont pas compris dans le céleste empire, il en est trois qui n'ont pas encore été remarqués par la critique, parcequ'on s'est encore peu occupé des peuples auxquels ces noms représentent une contrée qui nous est mieux connue d'ailleurs. Ces trois dénominations n'étaient cependant pas indignes de devenir l'objet de quelques recherches spéciales : car elles ont conservé l'empreinte de seur origine, elles sont l'expression des faits qui les ont produites, des temps et des lieux où elles ont commence à être en usage; deux d'entre elles nous révèlent d'anciennes communications, dont le souvenir ne paraît-s'otre conservé dans d'autres monumens que quatre syllabes recueillies après un intervalle de plus de 900 ans.

La première de ces appellations ethniques, appartient à la langue des Barmans; Buchanan et Judson nous l'ont fait connaître; mais comme leurs ouvrages ne comportaient point ce genre de recherches, ils ont négligé de nous apprendre quelle en était l'origine. Les deux autorités que je viens de citer ne s'accordent point sur la prononciation de ce nom : dans la précieuse liste de 101 noms de peuples (Loo mioo tawa taba) publiée par Buchanan (2), on lit :

TA ROUT : the Chinese.

Et dans le dictionnaire de Judson on trouve :

ong & TAROUK : China.

Il ne faut pas croire que cette différence de pronon-

(1) Mémoire sur la littérature et la religion des Barmans, (As. Res., tom. VI). Le commentaire de cette liste formerait une excellente description ethnographique, de l'Inde ultérieure.

Je saisis cette occasion de faire reconnaître un des noms que présente cet index; il est mentionné sous le nº 12. Pa-déik-ka-ra (unother western nation; but which I could not learn), probable-

ment of mais pourtant régulière de Portugal: l'ortographe barmane ne donnant pas les moyens d'exprimer r quiescent (c'est-à-dire final de syllabe), cette lettre est omise; la voyelle de la seconde syllabe a subi la même modification que dans la transcription singha-laise du même nom, Pretyal Desa.

The state of the s all each their property of the second of the second of action of the state of the state of the state of (数量)。(Campana raily and the Tolking and (A. f. 17. com at 1. dependent in a consequent and the contract in a contract of the contract ment 60 to Accept the state of the Memory of the Memory The soft can be shown in the repair to the case the med to the case the med to the case the soft of the case the case of the case ciation exprime celle qui existe entre le nom d'une contrée et celui de ses habitans: ces deux transcriptions représentent un même mot.

Lorsqu'on essaie de deviner l'origine d'un mot quelconque, mais plus spécialement encore, celle d'une dénomination ethnographique, on ne peut espérer de le faire avec quelque succès, qu'en se reportant par la pensée à la première mention qui en a été faite, et sur cette indication, aux circonstances et aux lieux où elle a dû être employée pour la première fois, c'est-à-dire, en limitant la question dans le temps et dans l'espace, et en recherchant l'étymologie de cette dénomination dans ses synchronismes. C'est la méthode que j'ai suivie dans ces observations.

La littérature barmane est encore si peu conn u e qu'on n'en peut rien attendre pour la solution de cett e question; mais si nous ignorons à quelle époque les Barmans ont commencé à connaître les Chinois, nous savons du moins très-précisément à quelle époque les Chinois ont connu les Barmans. Il suffit qu'un peuple, qu'une tribu ait touché la Chine, pour que son nom ne périsse pas : les annales chinoises ne nous laissent ignorer aucun fait, aucune date.

Je ne pouvais consulter une collection plus complète des extraits géographiques de ces annales, que le volumineux Pian i tian; on lit dans cette compilation que

le royaume de Mian (3) n'a commence à être connu à la Chine, que du temps de la dynastie des Youân (Mongols) qui en firent la conquête. Ce royaume confinait alors à celui de Ta li (4): ce der-

ciation exprime celle qui existe entre le nom d'une contrée et celui de ses habians: ces deux transcriptions représentent un même mot,

Lorsqu'on essaic de deviner l'origine d'un mot quelconque, mais plus spécialement encore, celle d'une dénomination ethnographique, on ne peut espérer de le faire avec quelque succès, qu'en se repertant par la peusée à la première mention qui en a été faite, et sur cette in licution, aux circonstances et aux lieux où elle a da être employée pour la première fois, c'est-à-dire, en limitant la question dans le temps et dans l'espace, et en recherchant l'étymologie de cette dénomination dans ses synchronismes. C'est la motho le que j'a suivie dins ces observations.

La littéjatura barmane est encore si peu conn u equ'on a'en peut rion attendre pour la solution de cett o question; mais si nous ignorons à quelle époque les Barmans ont commande à conneitre les Chinois, nous savons da moins très-précisément à quelle époque les Chinois ont connu les flarmans, Maulit qu'un peuple, qu'one tribu ait touché la Chino, pour que son nom ne périsse pas; les annales chinoises ne nous laissent agener aucun fait, aucuno date,

Je ne pouvais consulter une collection plus complete des extraits géngraphiques de ces annales, que le volumineux Pien i trans on lit dans cette compilation que

le royaume de Minna (3) n'a commence

à dire conun à la Chine, que du temps de la dynastie des Youan (hiengels) qui en frent la conquête. Ce voyaume confinait alors à celui de Ta li (4): ce dera

nier état devait avoir reçu de ses communications avec l'Inde, une civilisation indienne, telle que l'ont conservée jnsqu'aujourd'hui les empires d'Ava et de Siam: mais il fut conquis la cinquième année du règne de Manggou kakhan (1255), par son frère Khoubilaï khan et le général mongol Ouriangkotaï, (Ou liang ho tay des historiens chinois); Tali reçut un wang mongol et devint la capitale d'un sing

ou province de l'empire des Youan (4).

La civilisation indienne s'effaça alors sous cette civilisation mixte, créée par le génie de l'empereur Khoubilai, qui associa les Chinois à la puissance militaire des Mongols, les Mongols aux mœurs publiques et privées des Chinois. Le double besoin de conserver la conquête et de pourvoir à l'administration, appela dans le Ta li sing, des colonies civiles et militaires; des intérêts particuliers et des entreprises commerciales y amenèrent un grand nombre de familles des provinces du nord : le Ta li fut bientôt conquis par les mœurs comme il l'avait été par les armes, le Ta li demeura dès lors réuni à l'empire. Cétait la première fois que la puissance chinoise atteignait la frontière du royaume barman : bien que sous les deux grandes dynasties des Han et des Thang elle ne se fût arrêtée, à l'occident, que sur les bords de la mer Caspienne, elle n'avait fait que peu de progrès vers le midi; les Man tseu défendirent constamment leur indépendance et leur nationalité; l'empire de Nan tchao, fondé au septième siècle, ne succomba que dans le treizième, et les Miao tseu qu'on peut nier état devait avoir recu de ses communications avec l'Inde, une civilisation indienne, telle que l'ent conservée jusqu'aujourd'hui les cappires d'Ava et de Slam : meis il fut conquis la cinquième année du règne de Mangou kakhan (1255), par son frère Khoubita' khan et la genéral mongol Ourangkotar, (Ou l'eure ho tay des historiens chinois); Test recut un reung mongol et devint la capitale d'un sing

Live of our province de l'empire des Yorin (1), a civilisation mixte, créée par le génie de l'empereur vilisation mixte, créée par le génie de l'empereur Akendelar, qui associa les Uninois à la puissance militaire des Mongols, les Mongols aux meiurs publiques et privées des Chinols. Le double besoin de conserver la comquête et de pourvoir à l'adquisitation, appele deus le l'a l'aire, des colonies civiles et militaires; des l'atsocia santiadies et des correct militaires; des l'atsocia santiadies et des correct prisses caramerantes y aque et mart. No l'ac de fat l'actionnée de familles des provinces du mart. No l'ac de fat l'actionnée du posture de lous et des l'actionnées au cit sens la province du posture l'astone et des l'action que sous genit la frontière du posture l'astone et des l'action que sous de la met Caspieum, elle n'action de sens la formation du constande de la met Caspieum, elle n'action de sens la formation du constande de la met Caspieum, elle n'action de la met Caspieum et des l'actions de peu de product des indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire des dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait indépendence at ten rationalité; l'empire de dans le trait de l'empire de dans le trait de l'empire de dans le trait de l'empire de l'empire de l'empire de dans le trait de l'empire de l

considérer comme la dernière tribu des Pa'man, ne furent réduits qu'en 1775.

Aussi les premiers Chinois qui connurent les Barmans, furent-ils les Chinois de Ta li. On reconnaît facilement dans le nom de cette province les élémens du mot Tarout ou plutôt Tarouk (2); on peut même observer que Raschid-eddin qui recevait les mots chinois de la bouche des Mongols, écrit cla Dai liou, ce qui donne l'ou du mot barman. Je voudrais trouver dans la prononciation recueillie par Buchanan, la preuve que ce mot se prononçait autrefois tarout et que cette prononciation traditionnelle représente un pluriel mongol, Jeans Tarout, les hommes de Ta li, comme porture Tangkout, les Tang (hiang), Nangkiat (5), les hommes de Nan king (Chinois méridionaux) &c. Je dois faire observer à ce sujet, que Buchanan a donné dans sa liste ethnographique un autre nom qui a de singuliers rapports avec celui de Tarout;

TA REK, the Tatars governing the China (se-Ion Judson; 0000, TARAT, Tartary, the name of

a country).

Ne pourrait-on pas reconnaître dans ce dernier mot un effort de l'écriture barmane pour représenter la désinence t conservée dans la prononciation tarout? On sait que la langue barmane qui a plus de caractères que de prononciations, ne peut trouver dans son syllabaire les moyens de représenter le son tarout, bien qu'elle possède toutes les lettres qui entrent dans ce mot; elle doit nécessairement écrire tarat, considerer comme la demitre tribu des Pa ment, fue forent réduits qu'en 1.776.

Ausi les premiers Chinois qui consurent les Bart nans, firrent ils les Chinois de Tu II. Ou reconnaît neilement dans le nom de cette province les démens du net Tavus ou platoi Tavus (2); on peut même observer que Ruschil-eddin qui recevat les mots chinois de la bouche des Mosgois, écrit ad 55 Moi de la bouche des Mosgois, écrit ad 55 Moi de la bouche des Mondels des Mondels de vendais trouver dens la prononciation recueillie par Buchann, la pieuxe que ce mat se prononcial autrelois tavoit et, que cette prononciagon traditionnelle représente qui pluriel mongol, prononciagon traditionnelle représente Taili, comme partie mongol, prononciagon traditionnelle représente Chinois metillonnus) des Journes da Man Ring (Chinois metillonnus) des Journes da Man Ring et sujet, que Bachanan a donné dans sa liste ethnographique un autre nom qui a de singuliers rapports avec celui de Tarquis.

FAREN, the Lutars governing the China (se-

No pour sit on pas reconneitre dans ce dernier mot on effort de l'écriture barrans pour représenter la desineace t convervée dans la pronominion torout? On sait que la tenime barrans qui a plus de caractères que de prononcéstions, ne peut trouver dans can syllabaire les moyens de rigrésenter le son terout. Lieu quelle possede toutes les lettes qui entient dans ce met, the doit récessairement écrite naras. taret ou tarit, si elle conserve le t, tarouk ou taroung (4), si elle conserve la voyelle ou. Je serais par ces considérations disposé à croire que tarouk et tarat sont deux prononciations approximatives du même mot; que par les Tartars dominateurs de la Chine, les Barmans entendent les Mongols et non les Mandchous (3), et enfin que ces deux mots identiques s'appliquent également aux Mongols et aux Chinois. Cette explication me paraît assez probable; je ne dois cependant pas négliger d'avertir que je ne la présente que comme une simple conjecture, qui attend de recherches plus approfondies, correction ou confirmation.

En avançant que les Chinois de Ta li étaient les premiers qu'eussent connus les Barmans, je n'ai pas prétendu que le nom de la Chine fut absolument inconnu sur les bords de l'Irawaddy, avant le treizième siècle; mais jusqu'a l'invasion des Mongols dans le Manzi, les deux peuples ne s'étaient pas encore rencontrés, leurs limites ne s'étaient pas encore touchées. Ils n'avaient jusqu'alors communiqué que par des voyages commerciaux ou religieux, et il est très-probable que les Barmans n'avaient pas encore songé à donner un nom aux individus de l'autre nation, que des spéculations commerciales ou l'étude du bouddhisme avaient appelés dans leur contrée.

Ce fut encore l'extension de l'empire chinois jusqu'aux frontières du Myan ma, qui apporta aux Barmans un autre nom des contrées aujourd'hui comprises dans le Yun nan. Symes nous apprend que les Barmans nomment cette province Hu nan ou Manchegee: ce dernier nom renferme évidemment les

mots Man tseu , ou comme les prononcaient les Mongols, Manzi (3): la dernière syllabe de Manchegee est peut-être une altération de djât tured on turit, si elle conserve le covelle on de serais pat roung (4), si elle conserve le covelle on de serais pat ces considérations dispose à crofre que turouk et larat sont deux rounoneix que approximatives du même mot; que par les l'actus donnoculis de le Chine, les Barmans entendent les Mongols et aga les Mande nois (4), et collip que cos deux mois identiques s'appliquent égablement aux dongols et aux Chinois. Cotte explicaçion que pareit a sea prépale, que pe dois rependant pas négliges d'es etir que le ce la nées une que commo une simple croes meo, qui atrend de rocheteles plus approbadies, sobrection es conférention.

Co for engine I stending de l'emples colores proposes de l'épos me qui apperte aux libertaires un sobre de l'épos me qui apperte aux prises d'un le l'épos men frances nous apprend que les Repaires avanteur certa rivorines l'és man d'un l'éposées a source d'es man d'un l'éposées et certaires des l'es man d'un l'éposées et certaires des l'emples manifest de l'éposées et certaires des l'entres des l'entres des l'entres de l'e

more than the stongers, the series (3): he arrives soft blue to the straight soft blue to the straight soft blue to the attention buffer and arrest the une attention buffer arrest than the straight soft.

C'est du dictionnaire tagala de San Lucar (3) que j'extrais les deux autres noms de la Chine, dont j'ai parlé au commencement de cette notice; on lit dans cet ouvrage:

song song (pc.) [13 3] El reyno de la China

(p. 520).

LANG (pc.) [TT] Cosario por mar; assillamaban los Tagalos antiguos à los Sangleyes

(p. 290). On pourrait, sans trop d'invraisemblance, expliquer ces deux noms par la langue tagala, en dérivant Songsong du verbe songsong « navegar contra el viento " et en cherchant dans le premier sens attribué à langlang, l'origine du second. Mais il est évident pour qui a quelque habitude des recherches de ce genre, que ces noms se rapportent par leur forme à la fangue du peuple auquel ils s'appliquent, et qu'ils ont dû être introduits par les Chinois eux-mêmes chez les insulaires de Lou soung. De plus, lorsqu'on observe qu'un de ces noms, après avoir cessé d'exister dans les rapports commerciaux et politiques des deux peuples, s'est néanmoins conservé dans les traditions des Tagalas (1), il devient probable que si les Tagalas en eûssent connu un plus ancien, ils nous l'eùssent également transmis; or l'absence d'une dénomination des Sangleys antérieure à celle de Langlang, m'autorise à penser que ce nom était celui que portaient les Chinois, lorsqu'ils touchèrent pour la première fois aux Philippines. On ne peut être long-temps incertain sur la valeur réelle de ces deux dénominations, lorsqu'on

(3) Manille, 1754, in-fol.

(4) Un autre fait confirmatif de cette opinion nous a été conservé par Marco Polo. Le célèbre voyageur nous apprend que le Grand Khan envoya des officiers à Madagascar pour visiter cette ile et que ces officiers lui adressèrent un rapport très-étendu sur les merveilleuses productions de cette contrée: le nom de Madagascar ne paraît cependant pas dans les annales chinoises.

(1) Le l'exicographe espagnol nous laisse ignorer quelles sont ici ses autorités; je pense qu'il a extrait le mot Langlang des chants historiques des Tagalas. Si cette conjecture, au moins très-probable, se confirmait, il serait prouvé par la détermination précise de la date de ce nom, que l'histoire traditionnelle des habitans des iles Philippines, conservée jusqu'a ce jour dans leurs pamathatin, a plus de neuf cents ans d'antiquité,

and the second s .

1

se rappelle que les habitans du céleste empire ont coutume d'adopter comme nom national, celui de la famille à laquelle appartient l'empereur régnant (2): deux noms de dynastie viennent se présenter a l'esprit; les Soung et les Thang rappellent les Songsong et les Langlang; l'identité des deux premiers termes est si complète qu'elle se prouve d'elle-même; celle des deux derniers ne sera pas moins certaine, si l'on considère que t et l sont, en tagala, des lettres permutables, entres lesquelles la prononciation fait à peine une légère différence (5).

Les Chinois s'appelaient donc Thang (jin), lorsqu'ils commencèrent à connaître les insulaires des Philippines: ce nom leur fut conservé par les naturels, qui en altérèrent légèrement la prononciation, et prirent soin d'en former le pluriel par redoublement, forme primitive du pluriel dans toutes les langues polynésiennes. Si cette opinion sur l'origine de Langlang avait besoin de nouvelles preuves, elle en trouverait dans un fait analogue. Nous apprenons des géographes chinois eux-mêmes, que les marchands chinois établis à Java recevaient des indigènes le nom de Thang jin,

(2) Ces dénominations officielles qui s'imposent au sol et aux hommes, finissent presque toujours avec la dynastie; deux noms de familles impériales seulement ont conservé jusqu'à ce jour le sens emphatique qui leur avait été d'abord attribué. les Han et les Thang doivent cette honorable exception aux souvenirs de gloire et de puissance que réveillent leurs noms.

(5) La permutabilité de ces deux lettres a créé dans la langue tagala un grand nombre de formes doubles d'un même mot, ayant

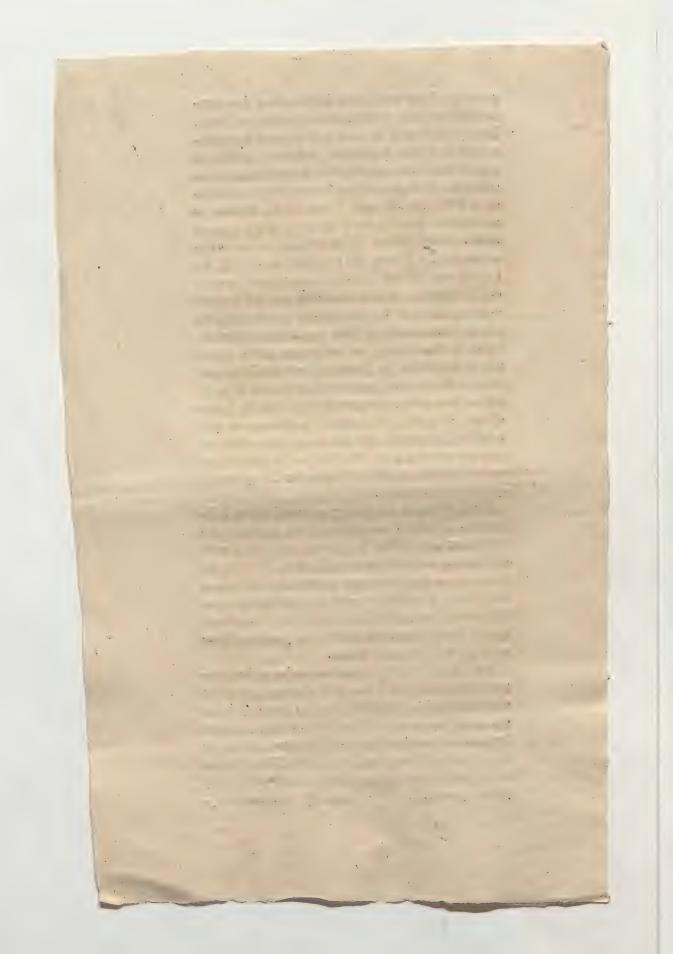
un sens commun.

parce que leurs principaux établissemens dans cette île s'étaient formés sous la grande dynastie des Thang. Deux dynasties de ce nom sont connues dans l'histoire de la Chine; la première, puissante, et pendant près de trois cents ans étendant sa domination et son commerce de la mer Caspienne aux dernières limites de la Polynésie asiatique; l'autre faible, obscure, et ne comptant que dix ans d'existence. Il n'y a pas à hésiter un seul instant : il est certain que sous la dynastie des Ta Thang (618 - 907 de J. C.), les Chinois ont fait leur première descente sur les côtes des Philippines; si l'on considère que les expéditions maritimes et les spéculations commerciales les plus importantes ont été faites sous le long et glorieux règne de Kao tsoung, on ne pourra guères douter que la découverte de Lousoung par les Chinois ne doive se placer entre les années 650 et 684 de J. C. On ne peut mieux comprendre quelle était, à cette époque, la puissance maritime des Chinois, et quel usage ils faisaient de cette puissance, qu'en observant que des peuples livrés eux-mêmes à la piraterie s'étaient habitués à considérer le nom des Thang comme synonyme de corsaire.

Deux dynasties des Soung ont aussi régné à des époques différentes sur plusieurs des provinces qui composent aujourd'hui l'empire chinois : mais cette circonstance ne peut être une difficulté; les Soung représentés par Songsong étant postérieurs à la dynastie des Thang, il est évident qu'il ne peut être ici question que de la seconde dynastie des Soung (960-1280) dont la domination s'étendait sur les provinces litto-

rales de la Chine méridionale.

Le Pian i tian dans lequel toutes les notices géographiques du Nian i sse sont classées par ordre chronologique, à rassemblé dans le livre CH celles qui se rapportent aux nations dont on n'entendit parler pour la première sois à la Chine que sous la dimetic des Ta Thang, et dans le livre CIV celles qui se rapportent aux nations dont on n'entendit parier pour la première sois que sous la dynastie des Soung

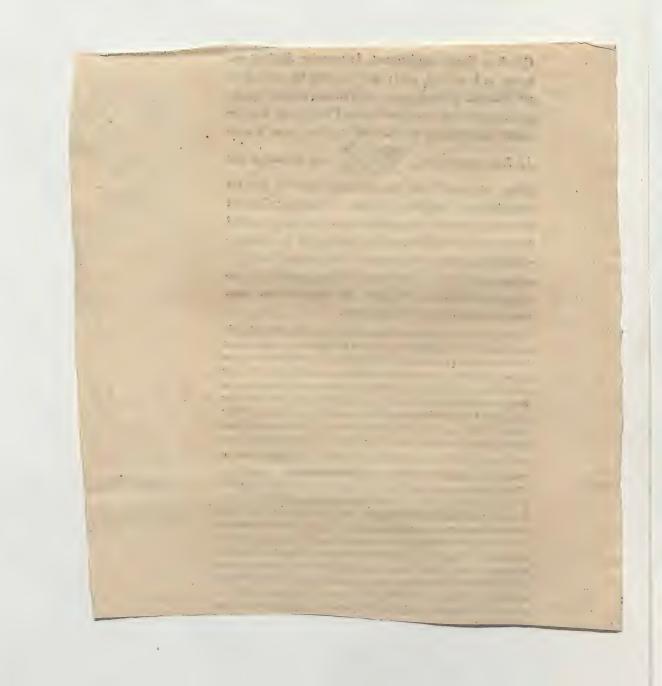


Ces deux livres contiennent, le premier dix-huit articles, et le second, sept; mais de tous les pays dont ils donnent la description, il n'en est aucun qui me paraisse pouvoir se rapporter aux Philippines. La première mention qui soit faite de ces îles, sous le nom

de Liu soung (20), I I, est du temps des

Ming, et précède de peu d'années l'arrivée des Folang khi ou Franghis (0) dans ces parages. C'est ici le lieu d'observer que quelque abondantes que soient les notices recueillies par les Chinois sur les contrées étrangères, elles sont encore bien incomplètes (4), si on les compare à l'immense développement de leurs rapports militaires, religieux et commerciaux avec toutes les autres parties de l'Asie.

(20) Le P. Colin, dans sa Descripcion de las islas Filipinas, fai une importante observation sur le nom de Luzon; c'est que toutes les circonstances concourent à prouver que ce nom a été imposé par des étrangers, et très-probablement par les Chinois, à une île qui devait avoir reçu de ses habitans une autre dénomination, et dont la ville principale était nommée Manila : un document manuscrit de 1570, récemment publié dans le Nouveau Journal Asiatique, attribue en effet à l'île de Luzon le nom d' Ybalon, qui paraît être original. Le même auteur donne du nom de Luzon une étymologie assez singulière: Luzon ou Lousoung & V3 signifie en tagala pilon de arroz ò mortero conque descortezan, repelan ò. limpian el arroz; le P. Colin pense que ce nom a été donné à la plus grande des Philippines, soit parce qu'elle ressemble par sa forme à un mortier monte sur pieds, soit parce que les étrangers auront observé que les naturels ont coutume de placer ces mortiers de bois à côté ou vis-à-vis de leurs maisons, sur le chemin, et de s'en servir, à l'occasion, pour battre le signal d'alarme et de prise d'armes. - Les Chinois donnent à toutes les Philippines le nom de Liu soung ou Lou soung ; mais jen'ai observé que dans le Vocabulaire du dialecte de Canton, publié par M. Morrison, la dénomination de Siao Liu soung (la petite Luzon), appliquée à la ville de Manille.



10

(1) Journal asiatique, tom. X, pag. 53.

(3) Mian est la transcription de la première syllabe du mot

कि र्रो ; la dernière syllabe représente peut-être le mot

Kyan, nom d'une peuplade appartenant à l'empire bar-

(4) Ta li est le titre honorifique et moral que

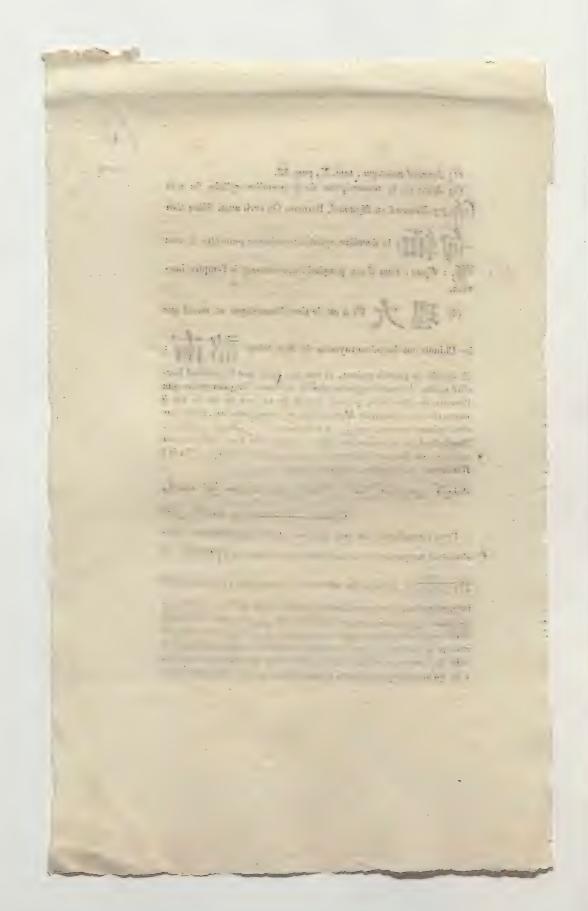
les Chinois ont donné au royaume de Nan tchao

il signifie la grande raison, et non pas ainsi que le prétend Raschid-eddin, le grand royaume chid-eddin, le grand royaume chid-eddin, le grand royaume chid-eddin. On pent croire que le rei de Ta li portait le titre indien de Mahârâdja grand roi, altéré par des copistes ignorans en la li somah-arar, (chid-eddin dit dans un autre passage de son histoire: on nomme, en langue indienne, le pays de Karâ djang, (Ta li) Kendermi, c'est-à-dire, le grand pays:

ولایت قرا جانك بربان هندی آنرا كندرمی كویند

Cette étymologie n'est pas meilleure que la précédente : Kendermi ne me parait être autre chose que le sanskrit Tori ou

interprétation, c'est que Raschid-eddin écrit ailleurs (ورزان ؛ المنافئة: le Tarikh l



Te voyageur vénitien rapporte que flans la province de Carajan (قراحانك) naisent grant chevaus, et les portent en Endie à vendre. Il serait utile de rapprocher ces faits des fables indiennes qui placent les génies Gandharbas à l'est du mont Merou, par lequel il faut vraisemblablement entendre le grand prolongement de l'Himalaya, depuis le Cashmire jusqu'au Yun-nan.

Il y aurait un grand nombre d'observations à faire sur la géographie historique de cette province chinoise qu'on peut nommer un confluent de peuples : les pays compris entre le Gange et le Lou kiang, n'appellent pas des recherches moins actives. Les notices de Marco Polo sur toutes ces contrées sont d'une grande exactitude, ainsi que l'a fait voir M. Klaproth (Nouv. Journ. asiatique, T. I, pag. 97): je n'ajouterai qu'une seule observation à celles de ce savant ethnographe. Marco Polo dit que la province de Gheindu (Kiang theou) est bornée par le fleuve Brius , qui est très-grand et roule des paillettes d'or. M. Klaproth reconnait dans ce fleuve le Kin cha kiang ou fleuve à sable d'or du royaume de Mian, et l'identifie avec l'Irawaddi ((9000)). Le mot Brius ne nous apprend rien de lui-même sur la position de ce grand fleuve; car c'est la transcription fort exacte du mot barman 60 mret ou -myet, rivière : (j'oserais même croire que le mot se prononçait mrets du temps de Marco Polo, et que la prononciation actuelle des monosyllabes barmans est une réforme euphonique assez récente de la langue parlée \. Mais un fait qui me paraît s'accorder avec l'opinion de M. Klaproth, c'est qu'un des principaux affluens de l'Irawaddi, porte, suivant les cartes de l'empire Barman les plus récemment publiées, le nom de Shueli mycet, dans lequel on ne peut méconnaître le mot 69 shwe, or. Il se peut que les Chinois aient traduit le mot Kin cha par Shueli, et que prenant cet affluent pour la naissance de l'Irawaddi, il : aient continué le nom de Kin cha kiang à ce grand fleuve dans tout son cours jusqu'à son embouchure.

(5) Et non pas Schink comme l'écrit M. de Hammer dans la traduction d'un extrait de Raschid-eddin, qu'il a publiée dans le nº 98 du Bulletin de la Société de géographie : M. de Hammer qui dans ce fragment est resté fidèle à son habitude de ne traduire qu'un seul manuscrit, sans corriger les fautes du copiste, lit Menri منری, où il faut évidemment lire منری , Sulanik سلنک Rarahane قراحان pour Karâdjang تراحان , Sulanik

pour Solonggo , Hemkinek pour Nendjink ou Nanking, Zeitoran , j j pour Zeitoun , Hinkesai et Haseksai () pour Hinksai gu ; +

forme persane de King sse capitale, le Quinsai, ou Cassay de Marco Polo et des autres voyageurs du moyen age.

kh/

3/

to varagent vénitien rapporte que deux la pravince de Cernjan (Liledin) noisem grant chevens, et les portent el findir à mendre il servit wille de rapprocher ces feits des lubles indicanes qui placent les génies dandharbar à l'est du neut Mercut, par lequel il tent visional dibenent entendre le grand prolongement de l'Himalaya, devois le Calimire jasqu'an Fra-ram.

If y surait un grand nombre d'observations à faire sur le grognaphie historique de certe province chinoise qu'en peut nomaer un
confluent de peuples : tes pays comp is carre le Gauge et le Lou
l'iang, n'appellent pas des recherches moins actives. Les actices
de Marco Polo sur toutes ces courdes sont d'une grande exactitode, ainsi que l'a fait voir M. Klaproth (Nove, Journ, asiatique,
T. I. pag. 97); je n'ajonieral qu'une seule observation à calles de
ce savant ethnographe. Marco Polo dit que la province de Cheindu
(Niang theon) est bornde par le Beuve firius, qui est tree grand
et roule des paillettes d'or. M. Klaproth reconnait dans ce ficure le
trine des paillettes d'or. M. Klaproth reconnait dans ce ficure le
Chantifie avec l'Iravaddii (COOCO)). Le mot Frius ne nous ap-

prond rien de lui-même sur la position de ce grand fleure; car c'est la transcription fort exacte du mot barman Commet cu

muct, rivière: (Joseph même croire que le moi se prononcit mucts du temps de Marco Palo, et que la prononciation actuelle des monosyllabes lummais est une reforme cuplicatique assèx récente de la langue parlée", Mais un fait qui une parait "uc order avec l'opinion de M. Klaproth, c'est qu'on des principaux alfluens de l'Irawaldi, porte, suivant los rectes de l'empire haman les plus récennent publices, le non de Souel' myest, dans tequel en us peut méconnaitre le mot Q 3 shev, et. Il se pout

que les Chinois sient traduit le moi Kie cha par Simele, et que prenant cet allinent pour la naissance de l'Aracrafell. Il al ni cominné le nom de Kin cha hayes il co grand fleuve dans tout son cours jusqu'à con carl auchure.

(5) Et von pre Solvial, Skall, comme l'ecrit M. de Hemmer dans la traduction d'un extrau de Maschirl-eddin, qu'il a public dans le traduction d'un extrau de Maschirle d'accompnie: M. de Hammer qu'il les fragment est resté fédéle à son habituée de ne tradière qu'un adul nanastrit, sans corrèger les fautes du copier, (la Menri (5)20, où il faut évidenment lire (5)222 Manzi (3)2221.

pour Salonzes SALM. Analinek pour Bindensk nu Benisse. Zwitoren 03 - 23 hour Schour 132 - 3 Benisse un Haselend (Gradenska) pour kindens ou

forme parame de l'ingeste TT MIL destart, le Calture

ob Carding de Marco Lelo et des sates roj recons. La tarjon (Ce-

Le Ms. de M. de Hammer lit Wadji 319, le nom de la capitale du Karadjang; cette leçon me paraît préférable à celle de ,

elle représente mieux le chinois 'Weï thsou.

(6) M. Klaproth a déja observé que ce fut Talifou, suivant les historiens chinois, qui fut créée capitale de la province confiée aux soins de Khogatchi, tandis que Raschid-eddin donne pour capitale à cette province (la dixième dans l'ordre de son énumération) la ville de Yatchi: on pourrait expliquer cette contradiction apparente, en admettant que Khogatchi avait en effet établi sa résidence dans la ville de Ta li, mais que son fils Yesian Timour, lorsqu'il succéda à son père dans le gouvernement du Yun nan, transporta le titre de capitale à la ville de Yatchi dans le pays des Karayn (*), dont, suivant Marco Polo, roi est le fil au grant Kan qe a à non Esentemur.

(7) Le changement de l en r dans les prononciations provin-

ciales de la Chine ne doit pas faire difficulté.

(8) J'ai d'ailleurs peine à croire que les Barmans aient des notions géographiques assez précises sur le nord de l'Asie, pour faire

quelque différence entre les Mongols et les Mandchous.

(9) Nangkiyat ou, comme s'accordent à l'écrire Raschid-eddin et Œldjhaïtou Nangkiyas (سنين et المنالك et المنالك): la termi naison en s est une autre forme du pluriel mongol, analogue à la forme sa de la langue mandchoue.

(0) Il serait réciproquement impossible d'écrire Tarak en

- (1) Les contrées au sud du Yun nan furent reconnues pour la première fois, environ 150 ans avant J. C., par une compagnie de marchands chinois qui cherchait une route au midi, pour pénétrer dans le Ta hia.
- (2) M. Davis avait déja observé ces rapports, mais d'une manière incomplète. (Trans. of the R. As. Soc. T. II).
- (*) Il y a sur ce point confusion dans tous les auteurs. Les diverses éditions manuscrites de Marco Polo ne s'accordent même pas : la version latine attribue à Caraiam ce que la version française dit de Carajan, et rapporte à Caracham ce que l'autre raconte de la provence de Caraian. Il est facile de voir que la confusion des choses vient de la ressembl n e des mots.

Le Ms. de Mt. de Hansmer lit Weldi 31, le nom de le copitale du Kardeljang; cette leçon me penalt preférable à celle de 36, de le le représente mieux le chinois Wei throu.

(6) M. Klarrofa a deja observe que ce fut Teli jou, saivant les listosiens chinoie, qui fut créée capitale de la province confide aux soins de Mhogutchl, tandis, que Baschid-eddin donne pour capitale à cette province (la dixième flaus l'ordre de son énune capitale à cette province (la dixième flaus l'ordre de son énune capparente, eu admettant que Khogatchi avair en ellet ciabli sa réstidence dans la ville de l'a K, mais que son fils l'estau l'imaur, lorsqu'il succéda à son père dans le gouvernement du Fun man, frausporta le titre de capitale à la ville de Vanchi dans le pays des Karayn (*), dont, suivant histreo l'olo, voi est le fit au grant Kam et a non Escutemur.

(7) Le chargement de l'en r dans les prononciations provinciales de la Chine pe doit pas bire difficulté.

(8) Pai d'ailleurs peine à croire que les Barmans aleut des notions géographiques assez précises sur le nord de l'Asie, pour faire quelque différence entre les Mongola et les Mandehous.

(9) Nanghiyat on, comme s'accordent à l'éerire l'aschid-eddin et Chldihaiton Nanghiyas ((1911) (2015) (1912) (1911) (1911) (1911) et on set une autre forme du pluriel mongol, analogue à la forme sa de la langue mandehone.

(0) Il sersit reciproquement impossible d'écrire Tarak en barman.

(1) Les contrées au sud du Vin nan furent reconnes pour la première fois, environ 120 aus avant J. C., par une compagnie de murchands chinois qui cherchait une route au midi, pour pénéirer dans le Tu hin.

(2) M. Davia avait deja observa con resports, mais d'ano manière incomplete. (Trans. of the M. Mr. Soc. T. 11).

(*) If y a one ce point conducton dess (one les nateurs, her diverses aditions manuscrites de il nec Polo ne riscordant mimo per i il version la me quiribuo à Caralem de que la version française det de Caralem, et repper a tierrechant ce que l'autre raconte de la protesse de Caralem, il est facile de soir que la confusion des abous vient de la recomit n e des mots.